

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

BOITE POSTALE N° 2- LE REVEST LES EAUX - BULLETIN N°2- DECEMBRE 1986

AU SOMMAIRE

- Nous rejoindre
- SANCTI JOHANNIS DE TURRIS par Richard Roquebrun
- ETIENNE POMET, ETUDE D'UNE CORRESPONDANCE PRIVEE
par Charles Aude
- Liste des maires du Revest 1719-1740

L'ILLUSTRATION

"Vue sur le château de Tourris à partir de la chapelle
Saint-Jean" d'après une photo de R. Roquebrun.



ADHÉREZ POUR RECEVOIR LE BULLETIN !

POUR NOUS REJOINDRE ...

Comme pour le premier bulletin, celui-ci est adressé aux amis de longue date ,aux élus revestois mais aussi à ceux que nous avons rencontré et qui se sont dits intéressés.

Tiré à 150 exemplaires, le premier numéro a suscité des adhésions, des dons très généreux voire une curiosité certaine sur ce que pouvait être notre association.

Nous aimons le Revest et la Vallée ,leur histoire mêlée ,la façon dont on y vivait et dont vous y vivez encore .

Nous voulons partager avec vous le souvenir de ces histoires et peut-être un jour aller plus loin, ré-intégrer un peu une vie de communauté vivante, plus conviviale dans ses loisirs sinon dans ses obligations.

Tous ceux qui ont envie de dire quelque chose sur l'histoire, mais aussi sur l'économie et la culture dans ce pays entre le Faron, la Valette, Signes et le Beausset (car le Revest rayonnait bien jusque là)...NOUS LES ATTENDONS.

Ecrivez à
SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE
BOITE POSTALE N° 2
83200 LE REVEST

Faites circuler ce bulletin et n'oubliez pas d'adresser à l'ordre de la Société votre abonnement:

-1986:30 F.

-1987:35 F.

-1986-1987: 60 F.

-soutien : 100 F. et plus

MERCI A TOUS ET TRES BONNE ANNEE 1987.

"SANCTI JOHANNIS" de TURRIS

(l'énigmatique chapelle de la Vieille-Valette...)

par Monsieur Richard Roquebrun

"Le bourg s'agrandit hors des remparts devenus bientôt trop étroits et l'on bâtit sous le vocable de Sancti Johannis de Turris, la chapelle dont la forme souterraine rappelle les églises des premiers siècles de l'ère chrétienne." (L. Germain, Histoire de La Valette, page 15).

"Les Romains construisaient des citernes, lesquelles pouvaient indifféremment servir de grenier à blé, de réservoir d'eau, de cuves à vin ou à huile. Quelques personnes prennent ces citernes-celliers pour d'antiques chapelles souterraines." (P. Bel, la Valette vieux village de Provence).

C'est au nord-est de Toulon, à 470 mètres d'altitude, et dans un lieu connu sous le nom de Vieille-Valette (commune du Revest-les-Eaux), que nous apparaissent les derniers pans de murs de ce qui fut autrefois la "chapelle" Sancti Johannis de Turris, Saint-Jean de Tourris.

Nous voilà presque au coeur d'un village médiéval fortifié...

Ce n'est qu'en l'an 1084 que l'histoire de Tourris-la Vieille-Valette semble débiter d'après une trace écrite prouvant son existence; antérieurement à cette date ne subsiste rien de concret. Peu de fouilles, sérieuses sinon "archéologiques" furent entreprises sur le site, ce qui ne permet pas d'espérer en retracer clairement et intégralement l'évolution. Seuls, dans les années 1964-1965, les travaux de MM. Joubert, Gérard et Balencie apportèrent de nombreux éléments indispensables pour comprendre une partie de l'histoire, de toute évidence la plus ancienne, du lieu qui nous intéresse.

Ainsi, grâce à ces chercheurs, pouvons-nous déterminer l'origine du site, qui débute au pied de la falaise, au sud, dans et aux environs du trou de Gaspard, entre 750 et 450 avant notre ère (premier et second âge du fer).

Il est probable qu'après la conquête de la Gaule par César, le site devint un poste romain et prit le nom de Turris, certainement en raison des tours et fortifications qui y furent édifiées. Turris devint Tor, Thor, Thorris, Torriès, Tourris, jusqu'aux environs du XIV^{ème} siècle où le site fortifié paraît avoir été abandonné ou détruit.

Si nous nous plaçons contre le mur nord qui délimite le village, nous découvrons les ruines du premier lieu de culte de Tourris-la Vieille-Valette.

Lieu de culte, on est tenté de l'affirmer du fait de sa relative importance, de sa forme caractéristique, de son ouverture (vitrail) dans le chœur et de l'orientation du bâtiment, est-ouest, le chœur vers Rome, ce qui fut l'orientation des lieux de culte dès les premiers temps chrétiens jusqu'au XVI^{ème} siècle. Enfin, l'édifice, pur témoignage moyennageux (période catholique très "pratiquante"), renforce cette hypothèse: il fallait avoir son lieu de culte.

Comme le souligna L. Germain, dans sa monographie, l'étroitesse des lieux fut probablement à l'origine de cette construction extra-muros, néanmoins protégée par l'édification d'un second parement. Contraints par la situation géographique du site, nos ancêtres durent bâtir l'édifice sur le flanc nord du massif rocailleux, le flanc le plus vulnérable. Était-ce la paix, en ce temps-là?

"SANCTI JOHANNIS" de Turris nous laissera-t-il un jour dévoiler son mystère...

Caractéristiques et dimensions

longueur: 11,20 m; largeur (est) 5,20 m (ouest) 4,00 m; hauteur: 3,00 m et 6,00 côté parement (nord).

Chœur: profondeur 2,40 m / largeur 2,85 m / ouverture vitrail 0,90 x 0,85 m.

Épaisseur des murs: 1,15 m à la base et 0,65 m au sommet.

Un accès est encore apparent proche du chœur dans le mur sud (escalier enseveli?). Largeur de cet accès 1,30 m avec une petite niche dans le bas à droite (H: 0,50 m et L: 0,55 m).

Un contrefort prend appui sur le mur nord (enceinte) avec un empattement de 2,40 m.

Etoile de Salomon à peine apparente, taillée dans la pierre, clé de voute de l'ouverture vitrail. Signe de reconnaissance des compagnons, association des enfants de Salomon - les tailleurs de pierre, dont on a prétendu faire remonter l'origine à la construction du temple de Salomon, mais qui vraisemblablement ne date "que" du Moyen-Âge.

Bibliographie

L. Germain: Histoire de la Valette

P. Bel: La Valette vieux village de Provence

G. Navarin: la Vieille Valette in Bulletin des Amis de la Vieille Valette.

A.S.N.A.T.V.-1965: prospections archéologiques par Joubert et alii

P. Trofimoff: le Revest-les-Eaux, Tourris, Val d'Ardène.

ETIENNE POMET, Marchand de vin au REVEST

Etude de correspondances privées 1908 - 1914

Notre siècle a montré à travers de brillants travaux quels pouvaient être les apports en histoire de la statistique ou de l'étude de correspondances, de papiers privés ou d'agendas appartenant ou ayant appartenu à des personnages plus simples ou humbles que les rois et ducs de l'histoire classique. On n'insistera donc pas sur ce point ici (1).

L'étude qui suit a été rendue possible grâce à la découverte d'une correspondance privée, qui a en définitive révélé une grande quantité de faits relatifs à une courte période ou l'on devine la vie du village du REVEST.

Il ne s'agit pas ici d'ennuyer le lecteur avec des chiffres, mais de livrer les "grandes découvertes" de cette étude, après avoir rappelé les éléments-somme toute très simples-dont nous sommes partis.

*
* *

Notre étude se base donc sur 110 documents qui ont été retrouvés au fond d'un petit coffre de bois dans un grenier du REVEST.

Ce coffre contenait des documents ayant appartenu à ETIENNE POMET (1894-1915), mort sur le front à 21 ans. Ses parents (son père, en fait, car sa mère était décédée en 1914) ont dû conserver ces documents en souvenir de leur fils et ceux-ci ont donc été retrouvés par les héritiers de PHILEMON POMET, père d'ETIENNE.

Le coffre contenait d'ailleurs d'autres documents qui ne sont pas compris dans les 110 précités, car il ne s'agit pas de faire ici une histoire d'ETIENNE ou une histoire du REVEST à laquelle ils pourraient servir.

Ainsi parmi ceux-ci on trouve des comptes rendus de réunions du "Groupe Revestoï" dont ETIENNE a été secrétaire, ce qui nous permet de voir qu'il n'a pas été inactif en 1912-1913, années pour lesquelles nous n'avons pas de lettres.

Sur les 110 documents, on compte :

- 90 lettres adressées à ETIENNE
- 3 lettres d'ETIENNE
- 1 lettre au directeur de l'école de Bandol
- 16 documents divers : attestation de scolarité, liste de destinataires de vœux, textes de chansons, programme de rencontre sportive, calendrier scolaire...

.../...

(1) Pour un bon exemple régional, le lecteur pourra lire un article de CHRISTIAN BROMBERGER et ANNE-HELENE DUFOUR dans Provence-Historique sur l'agenda agricole d'un ouvrier paysan varois en 1942.

Les 90 lettres adressées à ETIENNE sont envoyées par 12 expéditeurs dont deux principaux puisque 37 proviennent de PHILEMON (le père) et 24 de la "fiancée" (alors qu'ETIENNE est mobilisé à la caserne Riquier à Nice en septembre-octobre-novembre 1914).

75 lettres sont expédiées du REVEST, près de Toulon.

On peut classer les lettres en deux grands groupes chronologiques à savoir :

-1908 - 1910 : la période scolaire. ETIENNE est pensionnaire pendant trois ans à l'école primaire supérieure et professionnelle de Bandol où il reçoit très fréquemment des lettres de son père qui lui donne des nouvelles de la famille, des amis, du village et de son emploi du temps (il lui précise notamment les lieux de rendez-vous du samedi ou lui envoie des autorisations de congé pour un week-end ou pour des vacances).

Pendant cette période, il y a justement les vacances si attendues qu'ETIENNE passe au village, où il reçoit des lettres de ses amis qui séjournent dans d'autres villages du Var. Ces échanges nous informent sur les loisirs de cette jeunesse du début du siècle, intéressée par la danse, la pêche, la chasse... mais aussi par la boisson et bien sûr par les fréquentations sentimentales.

-1914 : la mobilisation. ETIENNE est à la caserne et y reçoit des lettres de sa fiancée (éperdument amoureuse) et de son père qui garde raison face à l'adversité malgré la mort de sa femme en février 1914 à la suite de la naissance d'une petite fille qui mourra aussi.

Ce groupe de lettres est très intéressant malgré de nombreuses redites car il nous permet d'entrevoir la vie d'un village au début de cette guerre à laquelle on prévoyait une fin rapide, il nous permet de nous faire une idée de ce jeune homme qui devait mourir quelques mois plus tard et de tous ses amis qui formeront pour la plupart la liste des Revestois morts pour la France.

Ces lettres ont parfois quelque chose de troublant, comme lorsque la fiancée prend la plume après avoir revu ETIENNE en octobre, alors que cela n'était plus espéré, et qu'elle lui écrit :

"Très cher ETIENNE, nous comptons nous embrasser après la guerre et tu vois nous avons eu le plaisir de nous embrasser avant. Cela nous donne un peu de courage".

-Les lettres éparses, notamment celles d'ETIENNE en 1911, ne sont pas à négliger, car elles nous donnent des informations très importantes qui n'auraient pu nous parvenir par un autre moyen. Nous reparlerons du "Groupe Revestois des Sans-Soucis".

*

*

*

A tout seigneur, tout honneur ... le centre de cette correspondance, c'est le village du REVEST, le REVEST-PRES-TOULON comme cela est indiqué à l'époque sur les enveloppes, car le REVEST-LES-EAUX n'existera que plus tard lorsque le conseil municipal voudra se "venger" de la perte de ses sources au profit du barrage de Dardennes.

Le REVEST, aux portes de Toulon, a 500 habitants au début du siècle, ainsi que l'indique ETIENNE en répondant consciencieusement à la question qui figure sur le cahier de devoirs de vacances de 1908.

Parmi ces habitants, nombreux sont ceux qui portent des noms semblables et pourtant une étude sérieuse de la population montre que les liens de consanguinité ne sont pas très répandus, en fait le renouvellement de population est permanent depuis le début du XVIIIème siècle. En tout cas, ETIENNE est fils d'un POMET et d'une VIDAL, il est "pur" Revestoï !

Le REVEST, donc, fidèle déjà à son image.

Sur son mamelon rocheux, au fond de la vallée de Dardennes le village conserve la fierté d'ancienne seigneurie que la Tour rappelle encore aux visiteurs actuels, fierté religieuse aussi car l'église paroissiale achevée en 1679 en a longtemps imposé (il y avait trois "desservants" au REVEST à l'époque où le prêtre avait en charge les âmes des habitants d'Orvès, derrière le Mont Caume !).

Il ne faut donc pas s'étonner lorsque le 9 octobre 1909, son ami MARIUS POMET écrit à ETIENNE que "tout le monde va bien à la capitale" ! Le mot est lourd de sens pour ceux qui s'intéressent aux relations du REVEST avec ses voisins dans l'histoire. Pour ETIENNE et ses amis, c'est le centre de la vie, des amitiés, de la fête. Cela ressort de l'exclamation de l'ami cuersoï qui écrit le 20 mars 1908 : "ce doit être différent du REVEST, les écoles !".

Le village est donc leur propriété, celle dont ils parlent affectueusement car elle procure les plus beaux fruits. Le REVEST, c'est "le patelin, le pays" (7.7.10) et ce peut être simplement "l'ahaut" (23.9.10), expression plaisante qui nous rappelle les efforts faits pour l'atteindre.

Mais toute image a son revers, qui ne brille pas toujours comme la médaille.

ETIENNE ne vit pas à l'époque de la voiture et le REVEST est un peu à l'écart des grands courants de circulation de l'agglomération toulonnaise : lorsque la jeunesse est à l'école et que les parents travaillent, le village semble déserté et le moral s'use avec les pluies d'hiver ou de printemps. Double résultat : "on s'y ennue salement" s'exclame MARIUS POMET le 9 mai 1910, tandis que PHILEMON a l'air de mettre en garde son fils contre le magnétisme négatif du village natal : "Ecarte pour l'instant les idées fixes que tu as au REVEST, cele ne te donnera jamais aucun intérêt, absolument que d'ennuis...".

.../...

ETIENNE écoute son père, poursuit ses études, mais lorsqu'il reviendra au REVEST pour travailler au commerce familial, il essaiera de concilier ses intérêts avec les plaisirs revestois.

*

*

*

A treize ans, ETIENNE est envoyé comme pensionnaire à l'école primaire supérieure de Bandol où il reste trois ans et sort en juillet 1910 avec un bulletin de travail et de conduite satisfaisant signé du directeur. Nous ne savons pas toutefois si l'examen de 9 jours signalé dans une lettre du 4 juillet 1910 a été sanctionné par l'obtention d'un diplôme : le but de ces études paraît avoir été l'acquisition de connaissances solides pour faire prospérer le commerce du père, tâche à laquelle ETIENNE se voue dès sa sortie de l'école.

En tout cas, PHILEMON POMET accorde une très grande importance à l'éducation de son fils, qui est un fils unique (jusqu'en 1914).

Ce souci apparaît dans plusieurs lettres à ETIENNE : "ne perds pas ton temps, car le temps c'est de l'argent" (26.11.09), "continue dans cette voie ..." (6.11.09), "instruit toi le plus possible et tâche d'imiter les hommes d'honneur et d'honnêteté, tels que le vénéré citoyen VIVIAN, rappelle toi de la grande manifestation qu'on lui a fait à sa dernière heure ..." (5.2.1909), conseil intéressant pour la connaissance des mentalités (qui était VIVIAN ?).

Il ne semble pas nécessaire de s'arrêter sur les multiples recommandations qui vont dans le même sens, depuis les conseils d'être toujours "convenable", les félicitations pour les bonnes notes et surtout les mots touchants employés à la fin des lettres : "ton père et ta mère qui ne pensent qu'à toi, qui ne vivent que pour toi ...".

Bien sûr, ETIENNE organise sa vie au pensionnat, où il a de nombreux copains. L'organisation est d'autant meilleure toutefois qu'elle concerne les congés ou les vacances. Il tient un carnet sur lequel il raye les jours "à tirer", qui nous est signalé par une lettre qu'il reçoit et dont nous possédons un extrait.

Lorsque l'échéance du retour au village approche, ETIENNE reçoit une lettre de son père accompagnée d'une autorisation de congé à remettre au directeur ; cette lettre signale le plus souvent un lieu de rendez-vous à Toulon, un horaire de train ou le programme du week-end. Ainsi, ETIENNE est chargé de "dire le bonjour à Monsieur AYASSE", en passant ou en allant dîner à la remise du "Cheval Blanc" (près du lycée Peiresc) ; pour carnaval 1909, il rentre au REVEST, pour le 14 juillet 1910 aussi, à moins qu'il préfère aller à la Cadière.

.../...

Parfois, ETIENNE a des visites, de son père qui va livrer de l'huile ou du vin à Sanary ou Bandol, de ses grands-parents ou d'amis. C'est l'occasion de lui faire apporter des pantoufles chaudes ou des fruits de la propriété familiale.

Ces visites et les lettres qu'il reçoit de son père ou des copains amènent un peu de distractions, et nous renseignent donc sur le vocabulaire des "écoliers", ainsi la lettre dans laquelle MARCEL BORRELY lui annonce qu'il va au "bahut", à "Rouvière", où il sera un "pauvre bleu" !

La vie de l'école est à tout le moins une permanente promesse, la promesse des vacances au patelin.

*
* *

Les vacances n'interrompent pas la correspondance, en tout cas pendant l'été 1909 où MARCEL BORRELY est aux Mayons, et envoie plusieurs lettres à ETIENNE qui est au REVEST.

Pour MARCEL, "les vacances, c'est chouette" (6.8.1909) et lorsque son père ne lui demande pas de "pompibus" pour le vin (nettoyage des cuves ?), il fait de la "bécane" ou va pêcher aux anguilles.

Pour se distraire, il demande à ETIENNE de lui envoyer des textes de chansons, notamment une qui a été écrite avec le copain CESAR : nous avons retrouvé le texte de cette chanson ("O ma zuchette !") et de quatre autres ("le bouchon de la baignoire", "les exploits d'un trombone", "Jeune France" écrite sur un carnet scolaire, "le soldat franco-italien").

Ces lettres de MARCEL BORRELY nous instruisent sur ETIENNE et ses activités de vacances : "Et toi que fais-tu là haut dans ton triste pays (comme le mien) ? Tu dois penser à faire des bons réveillons ! As-tu appris à nager, je pense bien que non !" (16.7.1909). "Je me disais, ETIENNE, avec ses copains, il fait la bombe. Il me semble te voir sur ta bécane ramassant de bonnes pelles, quand nous nous reverrons dans la boîte tu auras peut-être l'oeil en portefeuille.

Amuses-toi bien dans ta bourgade, à bicyclette, avec ton pursang et avec tes copains. Je crois que tu vas t'en payer ces jours-ci pour la fête, je pense que tu as dansé comme il faut, avec ton panama" (27.7.1909).

"Nous nous écrirons souvent et quand vous aurez formé une société de foot-ball, je serais heureux de te voir au milieu et nous lutter contre à contre ; gare aux coups de pieds" (21.9.1909).

.../...

Tout cela ne manque pas d'humour lorsque l'on sait (MARCEL y fait allusion dans une lettre) que le "pursang" est un âne !

Enfin, pour ne pas trahir les images que nous avons de la Provence MARCEL termine sa lettre sur un clin d'oeil : "Il faut que je vendange et les --- il faut que je leur peigne la figure" (21.9.09). C'est la Moustouiro, dirait Jean AICARD !

ETIENNE n'a donc pas l'air de s'ennuyer au REVEST, il faut dire qu'il est entouré d'une bande de copains très active, en tous cas dans les amusements. Nous avons un aperçu de ceux-ci dans les lettres reçues à l'école et qui racontent à ETIENNE des événements liés à ces "amusements".

*
* *

Au REVEST, l'été, il y a les boules et surtout le 14 juillet et la fête de Saint-Christophe, puis il y a la Saint-Pierre aux Moulins et la Sainte-Rose à Dardennes, mais l'hiver est quand même long... L'activité la plus simple est bien sûr de s'asseoir à une table et de jouer aux cartes en buvant un coup puis un autre.

Ne dramatisons pas ces situations qui ne durent pas toujours toute une vie, le mariage ayant souvent été un remède bien meilleur que l'alcool. Mais enfin, du temps de ce jeune ETIENNE, il y avait au REVEST le "café restaurant de l'avenir" et le "café de la place" ainsi que le "cercle" fondé en 1907...

Forcément, les lettres nous décrivent quelques prestigieuses "ganare" plus ou moins bien terminées : si FELIX en décrit une le 4.12.09 plutôt amusante puisque les protagonistes mettent le village en émeute en lançant des pierres contre les fenêtres et en se couchant au milieu de la grand rue, une autre fois la scène se déroule au "cercle" et le bureau demande par la suite l'exclusion d'un trop voyant (ou bruyant) récidiviste de la bouteille !

Heureusement pour ceux qui craignaient le bruit (il y en a toujours eu), les festivités se déplaçaient parfois à la ville et notamment au casino de Toulon qui jouissait à l'époque d'une renommée certaine chez les jeunes gens. "Casino et femme et bons raviolis... ensuite sur la route de Louviers", tel est le cri du coeur de FELIX qui devait être partagé !

Lassés de ces mets, nos compagnons s'en revenaient au village, pour jouer au loto ou aux boules (23.01.10 et 9.05.10).

Il y a toujours eu de bons pédagogues au REVEST et si les succès n'ont pas toujours suivi, nous ne sommes pas qualifiés pour déterminer les responsabilités. En tous cas, les histoires de "pièges à rigaou" traversaient les cours de récréation, chez les garçons, bien sûr.

Après cela, il était nécessaire de parachever son éducation dans les cours d'adultes. Mais écoutez encore FELIX :

"Je te dirai que le soir nous allons au cours d'adultes et en même temps, Monsieur ENTREVENT nous apprend la musique. Tu parles de rire. Nous en faisons des do ré mi fa sol la si. Nous regrettons beaucoup que tu n'y sois pas". (4.12.09).

Saluons la mémoire de ce professeur... qui a réussi, car pour se divertir, les copains vont se mettre à la musique ! "Seulement il y a une chose, nous nous sommes formés un groupe de jeunes et nous avons commencé de faire danser, pour un peu s'amuser" (MARIUS POMET - 7.7.10).

Ce groupe créé en 1910 est un véritable coup d'essai qui prépare le "Groupe revestois des sans soucis".

Au sujet de celui-ci, laissons parler ETIENNE (lettre à MARIUS POMET le 8 mai 1911) :

"Nous voilà 7 jeunes hommes qui faisons danser tous les dimanches après-midi et le soir. Nous avons organisé une société, nous l'appelons GRUPE REVESTOIS DES SANS SOUCIS.

Le président est JULES LAURE

Le vice président POMET MARIUS (un autre)

Le secrétaire POMET ETIENNE

Le caissier GAYON HENRI

Les contrôleurs SABINE LOUIS, JEAN et ANTOINE (boucher).

Tous les autres jeunes qui viennent danser nous leur faisons payer 0:75 par après-midi et 0:75 par soirée. De cette façon nous avons toujours du bénéfice.

Les musiciens sont de l'infanterie coloniale, ils sont rigolos et très amusants...".

Nous n'avons pas vérifié si cette société avait été déclarée à la préfecture du Var, mais enfin elle a bien existé, nous avons notamment des correspondances adressées aux musiciens. Ce groupe est une découverte, il nous permet de "fixer" un groupe d'amis au début du siècle, ce qui est assez rare.

Autre activité de loisir (les années 1900 nourrissaient quand même...), la chasse. Passion de PHILEMON POMET comme de très nombreux Revestois de l'époque, la chasse semble avoir été plus fructueuse ces automnes-là. La faute à qui si ce n'est plus le cas ? Dans la même lettre où PHILEMON demande à son fils de ne plus trop penser au REVEST, il lui décrit le produit de sa chasse : "nous avons tué deux bécasses" (19.11.09), ETIENNE a dû souffrir dans le réfectoire de Bandol !

Souffrance partagée cette fois le 22 octobre 1914, lorsque PHILEMON lui écrit à la caserne : "Il y a beaucoup de grives, des pigeons, des rouges gorges ; on a vu des bécasses, mais personne y touche". Ah, il aurait aimé que son fils fût là.

ETIENNE meurt à 20 ans passés... ce serait cacher trop son personnage que de laisser à l'écart ce qui constitue la préoccupation assez classique de cet âge, c'est-à-dire les sentiments, sinon l'amour. Il y a eu une liaison importante, avec L., nous avons écrit "sa fiancée L.", c'est plus compliqué et c'est douloureux.

Imaginez un amour à la veille de cette guerre, à la veille de sa mort à lui. Laissons leur cet amour.

Les aventures passagères sont plus égayantes, soit avec les belles "bugadières" qui font des propositions attrayantes : "nous coulerons la lessive ensemble" (19.2.10) soit, pour FELIX, avec les "petites de Cotignac" (6.6.10).

PHILEMON sera obligé de mettre son fils en garde : "attention aux demoiselles faciles !" (9.3.10), mais ne pourra veiller sur les copains du fils...

Résultats (lettre d'un ami le 16.12.09) :

"J'ai préféré attendre quelques jours pour pouvoir te dire si l'opération que le docteur voulait qu'on me fasse était nécessaire.

Je suis allé montrer mon --- à un chirurgien très renommé à Nice : il m'a dit que M. était marteau et ... Maintenant je n'ai absolument plus rien et je suis libre !!! (...)

Mon abcès ne m'a pas empêché de danser dimanche soir à la valse, il m'empêchait un peu de resquiller, mais en serrant un peu les cuisses je pouvais tout de même valser. Demain, je vais me retrouver avec ma petite à Cannes. Tu parles si elle s'est foutu de moi en apprenant ce que j'avais sur la ... conscience... j'ai manqué.

Dimanche à minuit en sortant du bal nous sommes allés chez NINE, ... comme l'abcès me faisait encore un peu mal je n'ai pas pu monter les escaliers et tirer ... une femme par la robe. Enfin, je n'insiste pas".

Morceau de littérature populaire, m'auriez-vous pardonné une pudeur historique ?

* * *

.../...

Groupe Revestois Du Sans Soucis

Indice le 17 avril 1911.

Président Lave Jules.

Vice-Président Ponet Moarins

Secrétaire Ponet E-tienne

Caissier Goyon Henri

Contrôleurs Sabine Louis, Jeany, Antoine

Membres

Jean Girardi

Vu et approuvé
Le 17 avril 1911
[Signature]

Une preuve manuscrite de l'existence du groupe revestois des
Sans -Soucis.

POUR NOUS REJOINDRE, UN PETIT MOT ET VOTRE ABONNEMENT ...

Finis les plaisirs, au REVEST, on a affaire à des travailleurs ! ETIENNE a été éduqué dans le culte du travail et ce que nous devinons à travers les lettres qu'il écrit lui-même en 1911 corrobore les témoignages de gens qui l'ont connu et qui ont été marqués par l'activité des POMET.

A la sortie de l'école, ETIENNE rejoint son père qui est marchand d'huile et de vin au REVEST : travail harassant (29.6.10), qui nous est présenté dans chaque lettre de PHILEMON à son fils : "nous avons fini les olives, hier ils ont commencé de tailler la vigne" (28.1.09) puis "les Escrouvieilles* sont terminées elles ressemblent à un jardin" (28.1.10).

Heureusement, la récolte est souvent belle : "les Escrouvieilles sont superbes,...., elle te portera une corbeille de pêches" (8.07.09) ou encore "voici deux nuits que je me couche à une heure pour mettre les écritures à jour ... la cuve est toujours pleine..." (6.10.09).

La correspondance étudiée nous donne des renseignements sur les activités d'autres personnages, les habitués du "couloir à lessive" (20.10.14) ou ceux qui vont "à Fierraquet trier le muguet" (12.9.14).

Bien entendu, tous ceux qui travaillaient la terre au REVEST ne le faisaient pas de la même façon selon l'étendue des terres, les cultures et le rendement. Mais l'idée que nous nous faisons des "paysans" revestois des années 1900 se trouve renforcée : tenacité, droiture et bravoure ... comme les deux tailleurs d'oliviers qui, s'étant croisés à Malvallon autour des mêmes arbres, avaient préféré abandonner le terrain d'un propriétaire qui mélangeait les compétences aussi facilement !

Il faudra dire un jour combien l'art de la "greffe" a été important pour les cultures revestaises ...

*
* *

Faits divers

Une correspondance nous apprend forcément beaucoup sur les faits divers puisque ce sont ces faits qui viennent à l'esprit de celui qui "envoie des nouvelles". D'ailleurs, on dit "pas de nouvelles, bonnes nouvelles", car les faits divers sont rarement agréables, ils sortent du champ habituel et sécurisant de la vie quotidienne.

.../...

* propriété des POMET au REVEST

Sur les 40 que nous avons sélectionnés (hormis les lettres écrites pendant la guerre) :

- 17 concernent des personnes malades ou "fatiguées" ou "bien fatiguées" selon des nuances incompréhensibles à des non méridionaux, en sachant que la période a été cruelle en épidémies (1910 et 1914).

La mère d'ETIENNE va mourir en février 1914 à la suite de couches et sa petite fille mourra quelques jours après, en pleine épidémie qui interdit à L. de venir soutenir son "fiancé" dans la peine.

Nous ne sommes pas très loin du XVIIème siècle, lorsque l'on payait des "campiers" pour surveiller les entrées de la commune pendant les pestes !

- 8 concernent la mort, ce qui est assez proche de ce qui précède.

Il faut distinguer toutefois entre la mort "du père Noël, le perruquier, le père de Louise" (5.3.10), celle des "chevaux de Jourdan, morts après la purge" (23.2.10), celle d'un "homme retrouvé mort à Dardennes" (23.1.10) et le meurtre des Plaines : "il a reçu d'après ce qu'on a dit un coup de fusil dans le ventre ... on l'a trouvé dans les terres d'Evenos, à Siou Blanc, et on l'a enterré à Signes, à cause qu'il était plus près. Celui qui a été tué, c'est le grand jeune avec le chien noir et celui qui a fait le coup c'est THOMAS..."(9.4.11).

- 5 concernent le climat, les années 1909-1910 ayant connu un climat excessif. "Le temps est très vif, il y a eu de la glace à la fontaine ... je te porterai les sandales fourrées" (26.11.09) "il fait un froid de chien" (28.1.10) puis les giboulés "depuis dimanche, la pluie tombe sans discontinuer, c'est un temps superbe pour l'agriculture, les asperges sont à profusion" (16.3.10) et bien sûr l'été arriva "il fait rudement chaud à Draguignan et ce matin nous avons failli nous griller avec les piou-pious" (28.4.10).

- L'explication de cette rudesse, ce ne serait pas la comète ? Le passage de Haley ayant été salué par les hivers que nous savons, on peut s'interroger.

En tous cas, l'absence de télévision (privée ou publique) ne semble pas avoir nui à l'information, cette année là !

"A cinq heures trente du soir, à droite du pensionnat à l'ouest, regarde un peu la comète" (20.8.10).

Les Revestoïsiens ont toujours eu une boussole dans la tête, d'ailleurs ils ont repéré que le soleil se lève à la Valette et se couche à Ollioules !

* * *

"ETIENNE POMET, soldat au 163ème régiment d'infanterie"

Stationné avec son régiment à la caserne Riquier de Nice, ETIENNE y reçoit les lettres de sa fiancée L. et de son père. Ces lettres permettent de voir qu'en cette fin d'été 1914, l'activité des Revestoises qui ne sont pas partis à la guerre reste identique. En fait, ils ont plus de travail, car les bras manquent.

ETIENNE a les galons de sergent et suit les cours d'élève caporal (11.10.14) ; le soir il doit lire et relire ces lettres dans lesquelles il apprend les affectations des uns et des autres, les blessures reçues, les casernements à Toulon et au REVEST.

De temps en temps, L. ou son père laissent percer leur crainte de le voir bientôt rejoindre le front, mais toujours on reste patriote et confiant : "les soldats ne manquent de rien" (9.9.14), "je suis satisfaite d'écrire à un soldat" (15.9.14), "si cette situation pénible se terminait (!), le travail reprendrait un peu" (7.10.14), "tu ne m'appartiens plus, puisque tu appartiens à l'armée" (20.10.14), "d'après les journaux, c'est très bien" (28.10.14) ... évidemment, la guerre c'est la guerre : "... et que les Boches soient exterminés au plus vite" (12.10.14).

ETIENNE s'entraîne, souffre encore de ses pieds (ce n'est pas la première fois) et écrit à toutes ses connaissances du REVEST qui lui répondent ou demandent à L. de l'embrasser : "tous les Revestoises reçoivent de tes nouvelles !" (10.10.14).

*
* *

Il faudra peu de temps hélas pour qu'ETIENNE ne réponde plus et n'écrive plus. Parti vraisemblablement pour le front vers la mi-novembre, il n'en reviendra pas, comme tant d'autres jeunes Français qui avaient quitté leur village.

Il reste une inscription sur nos plaques commémoratives, un paragraphe sur la tombe de famille et une "fiche" au Ministère des Anciens Combattants :

"ETIENNE, CLEMENT POMET
Soldat au 163ème régiment de ligne
Matricule 487 au bureau de recrutement de Toulon (Var)
Né le 4 janvier 1894 à REVEST (Var)
décédé le 6 avril 1915 à Flirey (Meurthe-et-Moselle)".

.../...

Nous avons appris que l'état civil de ce militaire a été régularisé par jugement rendu le 11 février 1918 par le tribunal de Toulon et que ce jugement, revêtu de la mention "MORT POUR LA FRANCE" a été transcrit sur les registres d'état civil de la mairie du REVEST.

Ne croyez pas qu'ETIENNE soit un inconnu au REVEST ! Pour rendre hommage à ce fils unique que la guerre lui avait pris, PHILEMON a inscrit sur le portail d'entrée de sa maison le nom de son fils :

"CLOS ETIENNE"

Sans connaître cette histoire, des centaines de couples revestois ont dansé sur la place du village depuis 1915, devant le portail du Clos Etienne.

Longtemps nous danserons encore en pensant aux "sans soucis" !

- FIN -

Charles AUDE

Cela vous a plu?

Nous avons encore plein de belles histoires à vous raconter.

Dans le prochain numéro, vous vivrez la dure époque des guerres de Louis XIV (un article sur la "dardenne" d'A. Lacroix) et celle, plus gaie, des fêtes de la Sainte Rose (par P. Trofimoff).

Mais pour cela, il faut adresser votre abonnement à l'ordre de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène, Boite postale n°2 le Revest les Eaux 83200.

CONSULS ET MAIRES DU REVEST (suite)

1719-1740

Dans le commentaire de la première liste (1698-1718), nous avons mis l'accent sur l'importante question de la vénalité des offices sous l'ancien régime. On fera ici une présentation très générale des charges municipales au Revest et en Provence au XVIIIème siècle.

Lorsqu'on veut parler d'un village avant 1789, la difficulté de la délimitation apparaît, car on parlait à l'époque de seigneurie, de paroisse ou de communauté d'habitants. Ecartons pour l'instant la seigneurie-territoire sur lequel s'étend l'empire d'un seigneur, en matière de fisco et de justice surtout- et la paroisse-cellule religieuse de base dont les affaires sont souvent traitées par la communauté.

Cette communauté avait le plus souvent pour origine la circonscription fiscale: elle constitue jusqu'en 1789 le cadre de la perception des impositions royales et notamment de la taille. La nécessité de répartir ces impositions entre les habitants mais aussi de résoudre les autres problèmes qui se posaient a donné un rôle important à l'assemblée de la population et à ses élus, défenseurs de ses droits face au pouvoir royal et au seigneur.

En Provence, l'élection des consuls par les conseils généraux de communautés débute très tôt au Moyen-Age, peut-être à la faveur d'élections des représentants des confréries religieuses. Au XVIIIème siècle un règlement local du Parlement d'Aix fixe des règles pour l'élection des consuls. Toutefois, c'est seulement un édit de juin 1787 qui dote chaque communauté d'une "municipalité" qui servira à la tenue des assemblées primaires chargées de rédiger les cahiers de doléances pour les Etats Généraux de 1789.

Prenons un exemple.

Un beau jour de 1698, le conseil général des habitants du Revest se réunit pour élire son maire, ses consuls et les autres officiers municipaux, soit 6 conseillers qui partageaient avec les consuls l'administration de la communauté et qui étaient choisis parmi les "plus apparents et les plus intéressés" (=notables). Certaines années on élira des conseillers "habitants" et des conseillers "forains". Suivent un greffier et un greffier écritoire qui assistent au conseil et tiennent le registre des procès-verbaux, souvent choisis parmi les notaires, puis 3 estimateurs, experts agricoles qui s'occupaient de toutes les affaires de terres, estimaient la valeur cadastrale des biens-fonds et étaient chargés de constater et d'évaluer les dégâts causés aux cultures et aux champs par le bétail et les gens et enfin

un trésorier, caissier de la communauté qui devait rendre ses comptes régulièrement après la fin de l'exercice. Ces comptes trésoraires sont aujourd'hui un outil essentiel de connaissance des finances des communautés avant la grande révolution.

Le Revest a donc une vie municipale bien réglée, nous y reviendrons.

(à suivre)

La liste qui suit a été établie d'après plusieurs sources dont l'inventaire sommaire des archives antérieures à 1790 par E. Poupé, les archives de la viguerie de Toulon, les actes paroissiaux etc... Elle est incomplète, mais les années manquantes peuvent s'expliquer par les événements (la peste de 1721) et peut-être par la pérennité des mêmes élus soit par réélection soit par incertitude sur le sort de la "loi" électorale... Si nous trouvons ces élus lors de recherches ultérieures, nous vous les présenterons.

1719

1720 L. SAUVAIRE et Joseph HERMITTE

1721

"

1722

"

1723

1724

1725 Antoine GARNIER et Thomas MOURLAN

1726 Pierre VIDAL et Joseph GUERIN

1727 Jean ARTIGUE dit Melon et Jean ARTIGUE fils d'Antoine

1728 Joseph ARTIGUE et Laurent ARTIGUE

1729 Laurent SAUVAIRE et Esprit ARTIGUE

1730 Pierre GUIDON et André GUERIN

1731 Antoine GARNIER et Antoine VIDAL

1732 André TEISSEIRE et Thomas MOURLAN

1733 Charles ARTIGUE et Jean ARTIGUE

1734

"

1735

"

1736 Charles ARTIGUE et Jean ARTIGUE

1737 Christophe TEISSEIRE et Sauvaire BELEUDY

1738 Antoine GARNIER et François Feissole

1739 André BARBAROUX et Honoré LONG

1740 Laurent ARTIGUE et Jean SAUVAIRE
